

DEVINER... quelle sirène a envoyé cette photo. Il y a un indice.



ZEN ET REPASSAGE

On a déjà étudié *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* et publié le *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*. J'aborderai un aspect plus terre-à-terre, jugé d'ordinaire moins viril. Quoi que. Je repasse. Mal et pas souvent. Mais la dernière fois, j'y ai passé trois bonnes heures. Le lendemain, une amie m'a envoyé ce SMS : « Bravo, je n'ai pas repassé depuis dix ans ! ». C'était ironique, mais plus gentil que le

journée, mettez-vous face à une fenêtre. La nuit, prévoyez une source de lumière artificielle. Je déconseille vivement la bougie : si par hasard le fil du fer à repasser passe à côté de ladite bougie, un geste malencontreux risque de la renverser et de mettre le feu à la pile de linge, à la table, au logement tout entier...

Une table à repasser est-elle indispensable ? Non, mais c'est plus commode. Quand vous en achetez une, vérifiez bien que les pieds du modèle sur lequel vous aurez jeté votre dévolu ne se replient pas pendant que vous êtes en pleine action.

Enfin le positionnement des fils électriques est fondamental. Essayez de brancher le fer à une prise située devant vous, de préférence dans un coin en dehors du passage. Évitez résolument la prise située derrière vous à quelques centimètres du sol. Vous risquez de vous prendre les pieds dans le fil, et les conséquences sont imprévisibles. Vous pouvez tomber et vous casser le nez. Parfois en entraînant la planche à repasser, le linge qui est dessus – et le sang qui jaillit ne manquera pas de le tacher. Sans compter que le fer brûlant risque de vous tomber sur le pied. Une séance de repassage de ce type n'est absolument pas zen.

PASCAL VAREJKA

INSOLITE

Devant la façade latérale du Palais de Justice, un vieil homme prend appui sur sa canne blanche. En bandoulière un appareil

Je n'insiste pas sur l'inutilité de ce nouveau cliché mais en profite pour accrocher des images de la cathédrale, dentelle blanche, majestueuse au-dessus des toits anciens, et d'autres de ce vieux monsieur se reposant à côté du kiosque à musique, épiant dans le flou qui l'entoure le retour de sa fille.

ODILE DELTOMBE

TERRES D'OMBRE

Terres d'Ombrie, de Sienne et de Pouzzoles, terres de Vérone et de Bohême, terre brune de Cassel, craie blanche d'Espagne, bitume de Judée... Rehaussée à la sépia et au fusain, la géographie des pigments minéraux entraîne l'histoire de l'art jusqu'à ses terres les plus anciennes.

À quelques années près, la découverte des peintures rupestres coïncide avec les débuts de la photographie. Par-dessus des millénaires de couleurs vives, saut-de-mouton d'une préhistoire à l'autre, l'une précédant l'art et l'autre l'excédant. D'un bond, leurs dégradés de bistre se rejoignent. Comme par hasard, sur mon mur d'images votives, le cheval renversé de Lascaux côtoie une louloute de Poméranie installée sur un tabouret louis-philippart.

« Moi je ne repasse jamais » méprisant de ma sœur. C'est donc peut-être une activité plus masculine qu'on ne croit.

Peut-être n'aviez-vous jamais envisagé l'aspect zen du repassage. Je voudrais donc vous donner ici quelques conseils. Sauf quand on est vraiment maladroit – mais dans ce cas, le tir à l'arc et l'entretien des motocyclettes sont également déconseillés – le repassage est doublement utile. Il permet à la fois de défroisser des vêtements que l'on va porter et de se vider l'esprit – rien que la hantise des faux plis détourne des problèmes du monde qui nous entoure. En ce qui concerne le « défroissage », rappelez-vous que notre habillement nous révèle en partie aux autres. Si vous allez à un rendez-vous avec une chemise ou un chemisier froissé, vous révélez tout de suite à vos interlocuteurs un manque de rigueur, un esprit chiffonné, voire une âme fripée.

Pour que le repassage soit zen, il faut respecter certains principes. Repasser en regardant des âneries à la télé aide à se vider l'esprit, mais ce n'est guère recommandé : un instant d'inattention à cause d'une image un peu plus captivante que d'habitude, et on risque de tracer un faux pli, de se poser le fer sur la main par inadvertance, ou de le laisser trop longtemps sur le tissu qui commence à brûler.

La lumière est un élément essentiel pour bien voir ce que l'on fait. En

photographique, devant les yeux des lunettes noires. Ce dernier lundi d'octobre un grand soleil baigne la ville d'Amiens et la lumière éblouit, gêne celui qui tente de distinguer un bas-relief. C'est mon père, sa vue est très faible, mon père, photographe amateur, que la DMLA ne décourage pas de pratiquer sa passion.

– C'est le jour idéal. Cette lumière, on a de la chance. Alors, tu l'as trouvé ? Derrière les grilles qui entourent le lourd bâtiment du XIX^e, nous tenons en joue la sculpture de saint Martin sur son cheval partageant son manteau à l'endroit même où des siècles plus tôt, dit-on, ce même Martin de chair et d'os, Martin le Miséricordieux fit ce geste. Emprunt à l'histoire chrétienne pour une institution laïque, la Justice a bâti son édifice sur un emplacement appartenant à l'Église jusqu'à la Révolution, Abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux à l'origine, couvent des Célestins ensuite, séminaire plus tard.

Fragile sur ses jambes de quatre-vingt-treize ans, mais déterminé dans son projet, il me passe son appareil et, ce jour-là, c'est moi qui appuie sur le déclencheur. Plusieurs fois.

– La lumière arrive en biais sur la pierre. On ne pouvait espérer mieux ! Simplicité naïve, inconsciente, gagnante. Mon père m'étonne.

Un infarctus en début d'année l'oblige malgré lui à mesurer ses efforts. Sur un banc du square attenant, nous nous asseyons :

– Je crois qu'on a oublié le flash. Retournes-y, ce serait plus sûr, en faire une avec le flash.



Marie-Pierre C. promenant l'indice de la photo

Ses maîtres l'avaient prénommée Rosette – c'est écrit au dos du tirage – ce qui ne suffit pas à les identifier parmi les portraits de famille qu'un déménagement a sortis de l'oubli. Tant mieux ! J'aime qu'une foule de visages anonymes et graves me relie, de terres calcinées en terres naturelles, à la transmigration des ombres psychopompes qui, malgré la calcite, hantent encore les collines de la Vézère.

FLORENCE GOURIER

LA FIGUE

Une figue pleure deux larmes de lait, arrachées de son ventre, coulent sur sa peau de velours, pour finir leur course sur le marbre noir, veiné de sang blanc, froid comme sa mort, sans espoir de retour. Elle n'est qu'une figue et alors ? Bientôt, elle aura disparu il n'en restera rien qu'un souvenir d'été, le soleil sur sa peau, la caresse du vent, les gouttes de pluie perlant sur son ventre. Elle

pleure, elle était heureuse accrochée à son arbre, rebondie et joyeuse, couleur de miel, couleur de soleil, couleur d'été et de bonheur. Tant de mois tant d'efforts pour être la plus belle. Les abeilles la courtoisaient. Les papillons la frôlaient. Elle aurait préféré qu'un oiseau la picore de son petit bec, une mésange, un geai, un roitelet, qu'importe ; plutôt